

## La peur

C'était la nuit.

Alice revenait seule du cinéma où elle avait assisté à un joli film sur l'amour, une histoire simple comme elle les aimait.

Elle marchait dans la rue déserte, endormie du petit village où nulle voiture ne passait à cette heure avancée. Il serait bientôt minuit.

Un peu saisie par un petit vent nocturne, Alice avait remonté son écharpe sur la bouche et mis les mains dans les poches de son manteau.

Assez impatiente de retrouver la chaleur de son petit appartement douillet et surtout celle de son lit, elle pressait le pas. Quelque part dans le ciel sans nuages, la lune brillait, semblant fixer la jeune femme qui marchait dans le silence de la nuit.

Alice était institutrice et célibataire.

Chaque samedi, elle s'offrait une place de cinéma afin de se divertir et d'échapper à une vie un peu routinière même si elle adorait les enfants et que ceux-ci le lui rendaient bien.

Le dimanche, elle cousait un peu puis préparait les leçons de la semaine, assez impatiente de retrouver ses chères têtes blondes.

Alice marchait déjà depuis un peu plus de cinq minutes quand elle perçut soudain des bruits de pas derrière elle.

Ne souhaitant pas se retourner, elle poursuivit sa route sur les trottoirs du village où tous les commerces étaient bien évidemment clos. Elle était assez loin de sa maison et il lui faudrait encore marcher une bonne dizaine de minutes pour l'atteindre.

Derrière, les pas se firent plus rapide.

On semblait se rapprocher d'elle et, un peu inquiète, Alice avait augmenté sensiblement la cadence. Cependant, le bruit des chaussures s'était encore amplifié. Alice n'était pas très rassurée surtout qu'elle atteignait à présent une ruelle non éclairée par les réverbères.

Derrière, les pas toujours insistants se rapprochaient de plus en plus.

Alice ne souhaitait surtout pas montrer une éventuelle peur.

Aussi, se défendait-elle de courir se contentant seulement de se hâter dans le village calme.

La curiosité étant plus forte que tout, elle se retourna à demi.

Derrière elle, elle aperçut un homme en imperméable sombre et chapeau.

Peu rassurée par son allure un peu étrange, Alice continuait de suivre son chemin qui la conduisait à sa demeure.

Elle entendait toujours les pas de l'homme qui empruntait les mêmes passages et semblait calquer sa cadence sur celle d'Alice.

La jeune femme dut admettre que la peur commençait à la miner.

Elle n'en menait pas large et se disait en elle-même qu'elle était sortie ce soir pour la dernière fois seule, qu'elle ne recommencerait plus jamais cette virée nocturne sans se faire accompagner, qu'il était plus qu'inconscient de nos jours de circuler à pied dans des endroits déserts, que n'importe quel fou pouvait être tapi dans l'obscurité et lui sauter à la gorge.

Peut-être l'homme inconnu qui semblait la suivre depuis plusieurs minutes allait-il lui faire subir un sort analogue, peut-être ne serait-elle plus de ce monde dimanche pour raconter sa mésaventure à ses voisines, peut-être ne reverrait-elle jamais plus les enfants.

Elle imaginait déjà les titres dans les journaux mentionnant une jeune institutrice tuée un samedi soir par un fou. Cette idée la fit trembler de tous ses membres.

Mais si elle avait crié dans la rue, aurait-on seulement ouvert les volets pour apercevoir l'agression ?

Si elle se mettait à courir, l'homme la rattraperait vite.

Elle se sentait cernée. Elle ne serait bientôt plus maîtresse de ses actes.

Derrière elle, l'homme dont les pas résonnaient sur le bitume la suivait toujours et le bruit du vent accentuait cette atmosphère lourde de menaces.

Alice repensait aux mises en garde prodiguées à ses élèves, les dissuadant de parler aux inconnus, de s'éloigner de leurs parents ou amis pour s'isoler dans certains lieux désertés. Qu'elle était sotte! Ces conseils auraient dû s'adresser à elle.

Des images de femmes agressées, violées, mutilées ou tuées se bousculaient dans sa tête.

A l'heure actuelle, c'était pure folie que de marcher seule dans la nuit!

Le rythme de son cœur s'était fortement accéléré et Alice, obsédée par les pas derrière elle, ne put se retenir de courir un peu malgré la douleur due à un point de côté.

Elle n'avait qu'un objectif : sauver sa peau, s'éloigner de cet homme, de ce fou potentiel qui, tel un loup, attendait le bon moment pour s'abattre sur sa proie.

A bout de souffle, elle se retourna et le vit emprunter un chemin différent du sien. Plus rassurée, Alice reprit sa marche soutenue et atteignit bientôt sa maison.

Elle s'y engouffra, haletante et en sueur, ferma la serrure de la porte à double tour et se laissa tomber sur son lit comme une masse.

Elle avait eu la peur de sa vie.

Olivier BRIAT